



Dambach-Neunhoffen est le seul village d'Alsace à compter deux races de vaches écossaises : des highlands et des galloways qui défrichent les prairies humides. Dans quelques jours, le Parc naturel régional des Vosges du Nord permettra de manger quelques highlands dont la viande est très appréciée des gourmets.

« hooop, hooop, hooop ! » Le troupeau de vaches au long pelage roux se précipite en entendant la voix de Jean-Luc Hausberger qui arrive avec son sac de croûtes. Ces highlands cattles connaissent bien l'employé communal de Dambach-Neunhoffen qui veille sur le troupeau depuis une vingtaine d'années. Dans la vallée du Schwarzbach, « on a neuf vaches, huit veaux et un taureau qui est dans un autre pré », précise-t-il en lançant de gros morceaux de pain par-dessus la clôture.

« Autrefois, les habitants entretenaient les parcelles que vous voyez là. Chacun y produisait quelque chose, en plus de son travail », raconte-t-il en ajustant son chapeau de cow-boy. Avec la disparition de cette activité, les herbes hautes, les roseaux, les buissons ont peu à peu envahi les terrains marécageux. Les espaces ouverts se sont fermés, recouverts par une épaisse végétation. « Ici, personne ne se risquerait avec un engin mécanique, il s'enfoncerait. Le sol est bien trop humide. »

Jamais vu des bêtes comme ça

En 1992, le Parc naturel régional des Vosges du Nord a eu l'idée d'envoyer dans cette zone inaccessible aux machines des bovins à l'allure pataude avec leurs longues cornes recourbées et leur frange ondulée. Leur mission : manger, défricher les huit hectares de prairies humides. « Elles sont gourmandes et comme leurs sabots sont plus larges que ceux des vaches locales, elles ne s'enfoncent pas donc elles vont partout », montre le spécialiste.

Avec son collègue Manu Dos Santos, ils connaissent bien « leurs » highlands maintenant. « Mais la première fois qu'on les a vues descendre du camion, on était impressionnés on n'avait jamais vu des bêtes comme ça », rigole-t-il. Comme lui, les promeneurs interloqués s'arrêtent souvent pour prendre les vaches en photo. « C'est devenu une attraction touristique. » Si bien que la petite commune a fait installer des bancs en bordure des prés pour prendre le temps de les admirer.

Dehors été comme hiver, ces bovins originaires des montagnes du nord de l'Écosse, résistent très bien au froid. « Elles sont à l'aise jusqu'à -25 °C sans problème », constate Jean-Luc qui leur apporte quotidiennement du foin à la mauvaise saison.

Rustique, la race réclame pourtant peu d'attention. « La période la plus délicate est celle des naissances au printemps. » Elle est attendue autant que redoutée. « Le plus souvent, les veaux naissent naturellement. Ils ressemblent à de gros nounours », décrit Jean-Luc Hausberger en montrant un jeune, caché derrière sa mère. « Parfois, c'est plus compliqué... » Cette année, l'employé communal a dû donner le biberon à des veaux peu enclins à têter.

Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il verra partir des bêtes à l'abattoir en ce mois d'octobre. « Mais on doit renouveler le cheptel et limiter la taille du troupeau », justifie-t-il. D'autant que la viande persillée et goûteuse des highlands est, chaque année, attendue des gourmets.

Comme de gros pandas

Des cousines originaires du sud de l'Écosse broutent l'herbe grasse à quelques kilomètres, au bord de la rivière. Ces galloways qui ressemblent à de gros pandas — tête noire, ceinture blanche et postérieur noir — sont arrivées ici en 2010. « La commune voulait poursuivre l'expérience de défrichage commencée avec les highlands », raconte Josée Jond qui élève avec son mari « vingt et une bêtes, dont huit veaux et un taureau de 800 kilos ».

« On a fait ça pour le plaisir, par intérêt pour la nature, précise-t-elle. Les particuliers, la commune et le Parc naturel mettent des terrains à disposition. C'est un échange de bon procédé : les marécages sont entretenus et nos bêtes nourries. » Car les galloways sont réputées pour être « de véritables débroussailluses » qui raffolent de tout, même des roseaux boudés par les autres bovins.

L'éleveuse gare son pick-up au bord d'un chemin caillouteux et sort de la benne un seau rempli de quignons de pain. Les bêtes s'approchent de la barrière pour profiter de cette gâterie. Josée sort une brosse pour lisser la robe laineuse et légèrement bouclée d'Antonia, la première arrivée, la mascotte du troupeau. Celle-là n'est pas prête d'être mangée...